

AMÉLIE BILLOIR

LE SANG DES DÉCHUS

I. Sang de mercenaires

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation inter-
dits pour tous pays.*

ISBN 9791042529659

Dépôt légal : avril 2026

Prologue

Tout était calme dans les rues de Tikkr'eth. La nuit ne semblait pas encourager de quelconques malandrins à se risquer à fomenter de malversation. Il fallait dire que la cité n'était guère propice aux crimes.

Grâce à sa richesse, qui provenait notamment des mines qui parcouraient les sous-sols du Massif des Eaux-Secrètes, le royaume avait de quoi financer une garde efficace et très présente. Plusieurs patrouilles circulaient dans chaque ville et village du territoire et les criminels étaient partis s'établir ailleurs, plus particulièrement aux deux royaumes de Tientinildh, bien moins prospères, depuis longtemps.

L'une de ces patrouilles était en train de remonter une venelle discrète et isolée située en périphérie de la cité, éclairée par une lanterne tenue par le plus gradé.

Ils n'étaient que deux dans ce groupe restreint, pour achever la formation d'un jeune soldat.

Avançant derrière son supérieur et mentor, Latty, qui n'avait jamais brandi sa lame contre autre chose qu'un mannequin de bois, gardait le poing serré sur le pommeau de son épée, les jointures blanchies, nerveux. Devant lui, Edgard ne pouvait s'empêcher de lever les yeux au ciel en le voyant sursauter à chaque mouvement d'ombre autour d'eux ou au moindre son, qui était aussi bien un claquement de volet que l'aboiement d'un chien dans le lointain, beaucoup trop tendu, cependant, il se souvenait du point auquel lui-même avait été anxieux lors de ses premières patrouilles dans sa jeunesse.

Les imposantes silhouettes des sommets du Massif des Eaux Secrètes, qui se dressaient à quelques kilomètres en écrasant Tikkr'eth de leur masse, avaient de quoi impressionner, en plus de la nuit alentour.

Malgré tout, il ne pouvait s'empêcher de trouver la nervosité de Latty amusante. Il n'osait même pas imaginer la nouvelle recrue dans une ville comme Kaleth, où la criminalité se déchaînait depuis des années, mais, en tant que soldat de Névinda, il

y avait peu de risques qu'il y soit envoyé puisque la situation de la cité portuaire était le problème des autorités du royaume de Reynelsky.

Soudainement, le vent se leva, agitant leurs cheveux, et charriant quelques déchets légers.

Quelque chose se plaqua subitement sur le visage de Latty, lui masquant la vue, poussé par les bourrasques.

Paniquant, le jeune homme s'agita en tentant de retirer la chose qui venait de lui obstruer la vision en demandant de quoi il s'agissait dans des exclamations affolées, prêt à dégainer son épée pour se défendre contre un attaquant.

Dans un soupir, Edgard lui saisit le poignet pour éviter de recevoir un coup et retira le large morceau de papier de son visage.

— Calme-toi, intima-t-il à son cadet. Ce n'est qu'une affiche.

— Mais qui viendrait mettre une affiche ici ? pesta Latty.

— Les avis de recherche sont largement distribués. Je veux bien reconnaître qu'il y aurait eu de quoi avoir peur si on avait fait face à ces personnes en chair et en os.

Intrigué par la remarque d'Edgard, Latty se pencha sur l'avis de recherche que tenait ce dernier, éclairé par la lueur de leur lanterne.

Sur le papier, abîmé par les intempéries, six visages étaient représentés avec une précision particulièrement approximative, si bien qu'on aurait pu identifier n'importe qui comme personne à partir de ces portraits. Il y avait trois hommes et trois femmes, réunis sous le nom des Déchus, un groupe de célèbres mercenaires, appellation qui faisait référence aux six anciens peuples qui avaient autrefois habité le monde de Thamarèthe, bannis et disparus depuis longtemps, déchus de leur droit à vivre et à exister en ce monde.

À leur tour, les Déchus avaient été jugés trop dangereux pour être laissés en liberté cependant, Latty et Edgard doutaient que ce genre d'avis de recherche aide dans leur traque tant il manquait de détails.

Il ne comportait même pas de nom réel, seulement les surnoms attribués à chacun des six mercenaires : Sang de Gorgone le Guide, Sang d'Ange le Pieu, Sang d'Ombre la Maudite, Sang de Vampire le Voleur, Sang de Guerrier la Profanatrice et Sang de Djinn la Martyre, avec une rapide description des caractéristiques

physiques de chacun qui les différenciaient du reste de l'Humanité, comme de longues canines, des ailes de plumes blanches ou des yeux de serpent.

Tenant l'affiche, Latty raconta à Edgard :

— Tu sais, quand j'étais gamin, je croyais que toutes ces histoires sur les peuples déçus étaient que des légendes puis ces six-là ont débarqué de nulle part. Quand on y pense, c'est effrayant.

— Je vois ce que tu veux dire... Pour les avoir vus à l'œuvre, je peux te dire qu'ils sont effectivement effrayants, surtout en étant aussi jeunes.

— C'est peut-être pas une si mauvaise chose qu'ils aient été déclarés hors la loi alors... Enfin, je serai vraiment tranquille quand on leur aura mis la main dessus.

— Ça va bientôt faire quatre ans qu'on leur court après sans réussir à les trouver. Où qu'ils soient, ils se sont déniché une bonne cachette.

— Quand même, je me demande bien ce qu'ils ont pu devenir...

Chapitre 1

Sang de Vampire le Voleur

— Nigel !

L'appel s'éleva une nouvelle fois dans la pièce en se répétant maintenant depuis plusieurs minutes, sans le moindre succès ni obtenir une réaction de la part du dormeur qu'il ciblait, toujours allongé sur le large lit parmi les coussins, les livres, les vêtements et encore d'autres choses qui n'avaient absolument rien à faire sur un matelas.

Nigel grommela et se tourna sur le côté, le visage enfoncé entre les oreillers, la couverture sur le crâne.

Devant lui, à côté du lit, Gaëlan, qui s'efforçait de le tirer de son sommeil, poussa un lourd soupir de lassitude. Il lui semblait que c'était chaque jour plus difficile. Ces derniers mois, la situation paraissait avoir empiré mais pouvait-il réellement formuler des reproches à l'encontre de Nigel ?

N'abandonnant cependant pas ses tentatives, comptant bien forcer le jeune homme à se réveiller, il se saisit d'un des coussins rembourrés de plumes d'oie, bondit sur le matelas à deux pieds et frappa Nigel de l'oreiller à plusieurs reprises en criant :

— Nigel Daldd, Sang de Vampire le Voleur ! Maintenant, lève-toi !

Seul un nouveau grognement lui répondit. Ses épaules s'abaissèrent et, cette fois, il se résigna à laisser Nigel dormir encore, mais, soudainement, deux mains se refermèrent sur l'arrière de ses genoux et le tirèrent vers l'avant. Déséquilibré, Gaëlan chuta en travers du lit sur Nigel, finalement pas si profondément endormi qu'il le croyait.

Deux bras l'entourèrent en lui serrant le dos et le nez de Nigel se nicha contre son cou entre ses boucles claires.

Tout en étreignant le jeune homme, il lança sans ouvrir les paupières :

— Exactement ce qu'il me manquait pour bien dormir !

— Nigel, arrête un peu ! lui ordonna Gaëlan. Sais-tu l'heure qu'il est ?

— Aucune idée, répondit Nigel très naturellement. Dur à dire sans fenêtre.

— Sache que tu as plus que largement dépassé l'heure raisonnable pour te lever. Le déjeuner est passé. Mère t'a fait mettre une assiette de côté. Tu penseras à la remercier.

— Oh un petit déjeuner au lit !

— L'assiette est à la cuisine. Tu iras la chercher toi-même.

— Mais y a le couloir !

— Et pourquoi ne peux-tu pas le traverser ? Je suis certain que tu seras capable de parcourir cette distance.

— Y a beaucoup trop de fenêtres dans le couloir ! Ma brûlure au bras a pas encore guéri !

— Tu n'as qu'à apprendre à être un peu plus prudent.

— Bah, de toute façon, j'ai pas faim. Maintenant que tu es là, j'ai plus besoin de rien. Je peux rester là toute la journée !

— Oui mais pas moi, déclara Gaëlan en tentant en vain de s'enfuir des bras de Nigel sans succès, son étreinte était trop solide pour qu'il puisse s'en glisser, sans compter qu'il n'insistait guère pour s'échapper. Sa détermination à le faire s'avérait plutôt vacillante. Entre devoir aller assister son père pour traiter les affaires de la famille ou rester au lit durant toute l'après-midi auprès de Nigel, il tranchait rapidement pour la possibilité qu'il préférerait.

Abandonnant bien plus rapidement que lorsqu'il avait décidé de tirer Nigel du sommeil en descendant dans la chambre souterraine, le jeune homme se blottit contre Nigel, le rejoignant sous la couverture. Dans un soupir d'aise et de satisfaction, Nigel ramena Gaëlan contre lui.

Pour ce genre d'instant, ça valait le coup d'avoir vécu tout ce qu'il avait traversé.

Le sommeil terminant de s'estomper, Nigel s'éveilla totalement et le contact du corps de Gaëlan contre le sien y contribuait grandement. Descendant les mains le long de son dos, il les serra sur ses hanches en le plaquant contre lui. Le visage toujours niché entre les mèches de Gaëlan, il lui fut aisé de déposer des baisers dans son cou, effleurant sa peau de ses longues canines acérées.

Le repoussant doucement, plus pour jouer à se faire désirer qu'en un réel refus, Gaëlan lui ordonna d'arrêter en ajoutant

que ça le chatouillait. Bien loin d'obéir, Nigel le fit basculer sur le matelas et se tint prêt à l'embrasser.

Soudainement, un raclement de gorge irrité les interrompit en freinant l'élan de Nigel. Tous deux se tournèrent vers les escaliers qui débouchaient directement dans la chambre souterraine.

Sur la dernière marche, le frère de Gaëlan, Osephe, les fixait tous les deux, les bras croisés sur la poitrine et une expression plus que désapprobatrice sur son visage dur. Si Gaëlan rougit légèrement en une attitude aussi gênée que coupable, souhaitant seulement disparaître sous le regard de son aîné, plus mal à l'aise qu'il ne l'avait probablement jamais été, Nigel s'en moqua totalement. Sa seule réaction alors qu'il se tenait au-dessus de Gaëlan devant son frère aîné, fut simplement de le fixer avec une moue agacée, contrarié d'avoir été interrompu de la sorte, et son regard demandait clairement silencieusement à Osephe s'il avait un problème et s'il allait formuler le moindre commentaire.

Bien loin d'accorder aussi peu d'importance à la situation que Nigel, Gaëlan l'écarta et se pressa de se lever en lissant ses vêtements froissés par leur étreinte, les yeux baissés qu'il ne parvenait pas à relever sur son frère, se tordant les mains.

Ne prenant pas la peine de chercher à se donner une contenance, contrairement au jeune homme, Nigel se laissa lourdement retomber sur le côté, toujours étendu sur le lit. Allongé sur le flanc, la joue dans la main, il observa la scène devant lui sans particulièrement se soucier de ce qu'il se passait.

Le silence qui s'étendait en pesant dans la pièce était insupportable. Gaëlan avait bien conscience qu'il devait le briser mais il ignorait que dire.

Finalement, ce fut Osephe qui s'en chargea à sa place :

— Père t'attend. Il te demande pour l'assister dans son travail, comme il était prévu. Tu devrais te dépêcher.

Gaëlan acquiesça piteusement sans toujours oser regarder Osephe puis il quitta prestement la chambre en disparaissant dans les escaliers en saluant Nigel d'un vague signe sans réussir à le regarder sans cesser de se malaxer les mains.

Un soupir de déception gonfla dans la poitrine de Nigel. Il ne lui restait plus qu'à retourner dormir.

Avant de s'enfourer à nouveau sous sa couverture, il attendit que Osephe sorte de sa chambre cependant, il n'emboîta pas le

pas à son cadet, qui avait certainement déjà gagné les étages de l'imposante demeure familiale.

Un sourcil arqué, Nigel s'enquit, sans toujours prononcer un mot, de pourquoi il s'attardait de la sorte dans sa chambre.

Face à lui, Osephe ne se décripa pas. Au contraire, son expression se durcit davantage alors qu'il l'examinait de haut en bas. Sa bouche se tordit en un rictus méprisant et même dégoûté.

Il fallait dire que Nigel ne se présentait actuellement pas sous son meilleur jour. Tout juste réveillé depuis seulement plusieurs minutes, ses cheveux d'un blond particulièrement clair, plus typiques des habitants de Reynelsky que de Thamyre, étaient totalement désordonnés et tombaient sur ses épaules sans la moindre discipline et l'épaisse mèche, qui camouflait habituellement la partie gauche de son visage, était décoiffée et exposait totalement son œil gauche. Sa couleur rouge sang profond différait du bleu pâle du droit. À part leur teinte, tous deux étaient évidemment identiques avec leur forme étirée et la vivacité qui y brillait.

Sa musculature fine et noueuse apparaissait sous son épiderme particulièrement pâle, parcouru de quelques rougeurs dues à des coups de soleil, comme il s'en était plaint à Gaëlan. Le problème d'avoir du sang de vampire, une espèce certainement nocturne, était que sa peau possédait une hypersensibilité à la lumière du jour.

Son visage long et étroit avait une forme carrée, tout comme son menton et ses mâchoires. Son nez droit était arrondi au bout, ses pommettes hautes mais assez peu saillantes, sa bouche plutôt large avec des lèvres fines et pâles entre lesquelles pointaient ses longues canines acérées d'une blancheur éclatante.

S'il s'était tenu debout, il aurait fait un mètre quatre-vingt-dix et aurait dépassé Osephe de plusieurs bons centimètres, ce qui l'aurait fait écraser le noble de sa taille mais il ne se donnait pas la peine de quitter son lit pour lui faire face alors qu'il le regardait avec tant de désapprobation.

Nigel voulait bien croire qu'il ne donnait actuellement pas la meilleure impression de lui-même, encore torse nu, étendu sur le lit, les cheveux ébouriffés, mais il s'agaçait du regard de jugement que Osephe posait sur lui sans prononcer un mot.

Sans décroiser les bras de sa poitrine, il ordonna à Nigel d'un ton dur et péremptoire :

— Je vous saurais gré de ne pas entraîner mon frère dans vos déviances. Votre présence dans notre demeure expose déjà toute notre famille au danger, alors n'en rajoutez pas en pervertissant Gaëlan. Ne corrompez pas notre sang et notre famille.

— Si j'avais pas été là y a quelques années, votre famille n'existerait plus, rétorqua Nigel avec un sourire en coin.

— Mes parents sont reconnaissants envers vous et vos... amis pour nous avoir sauvés mais ce n'est pas parce que les Déchus sont des dégénérés que vous devez transformer mon frère en déviant.

— Tu veux essayer de défendre ta famille et je suis exactement comme toi alors prend garde à ce que tu dis sur mes frères et sœurs, siffla Nigel. Va raconter à tes parents la mauvaise influence que j'ai sur Gaëlan si ça t'amuse, j'en ai rien à foutre (Osephe fit vivement volte-face et disparut dans les escaliers après un regard méprisant supplémentaire à Nigel). Sale con.

Grommela Nigel à l'encontre d'Osephe puis, dans un soupir de lassitude, il se rallongea lourdement parmi les oreillers et les vêtements. Il ne lui restait plus qu'à s'endormir à nouveau pour faire passer les prochaines heures, puisque Gaëlan allait probablement être pris pour une bonne partie de la journée, qui était d'ailleurs déjà bien entamée. Certainement aurait-il pu trouver une activité plus productive pour occuper son trop grand temps libre, comme par exemple ranger sa chambre, qui était dans un désordre incroyable, mais il n'en avait aucune envie.

Entre l'état de sa chambre et sa tendance à ne pas se lever de la journée, Nigel comprenait l'énervement et la lassitude de Gaëlan lorsqu'il était venu tenter de le tirer du lit. Lui-même reconnaissait qu'il se laissait beaucoup trop aller – ça avait même empiré au fil des années – mais il n'y pouvait rien. Il s'ennuyait tellement !

Rien ne venait rompre sa routine et cela allait bientôt faire quatre ans que cela durait de la sorte. Les livres qu'il avait empruntés dans la bibliothèque de la demeure ou que Gaëlan lui avait ramenés ne le passionnaient guère. La lecture n'avait jamais été l'un de ses passe-temps. Peut-être n'était-il pas suffisamment intelligent pour l'apprécier, comme Abélianne le lui avait souvent répété.